

Anne d'Ieteren : "Le handisport belge se porte de mieux en mieux"

Paralympisme Les Jeux paralympiques ont pris fin ce week-end en Corée du Sud.

Entretien Christophe Verstrepen
Envoyé spécial en Corée du Sud

Présidente du Comité paralympique belge depuis 2009, Anne d'Ieteren, qui occupe le même poste à la Ligue handisport francophone, est une femme heureuse. Présente à Pyeongchang depuis le début des Jeux, l'ancienne cavalière a vu couler sur ses joues quelques larmes lors de la médaille de bronze des sœurs Sana. Posée dans un fauteuil du lobby d'un hôtel lors d'une réception en l'honneur des officiels venus en Corée du Sud, cette dirigeante au caractère bien trempé a pris le temps pour évoquer la santé du handisport belge...

Anne d'Ieteren, comment se porte le handisport en Belgique?

Je pense qu'il se porte de mieux en mieux. Grâce aux médias qui y portent un peu plus d'intérêt, la population est plus au courant et peut suivre plus facilement les performances des athlètes. J'espère que cela permettra de voir naître des vocations sportives chez des personnes en situation de handicap. Comparé à nos voisins, il est clair que les moyens financiers libérés sont loin d'être suffisants pour réaliser tout ce qu'on ambitionne de faire. Et cela reste pour l'instant le problème de notre pays.

Ce discours par rapport aux moyens financiers investis dans le sport, on l'entend aussi pour les sportifs valides?

Je pense que quand on compare la Belgique à d'autres pays, on perd beaucoup d'énergie sur de nombreux terrains qui n'ont rien à voir avec le sport. Souvent, il faut le reconnaître, on utilise le sport quand c'est intéressant de l'utiliser. Il y a des progrès, c'est clair, mais on ne fait pas assez pour promouvoir le sport alors que tous

les ministères disent bien que le sport est bon pour la santé. Je suis persuadée que si plus de gens bougeaient ou pratiquaient du sport, cela coûterait moins cher aux mutuelles et donc à l'Etat.

Est-ce que l'exemple d'Eléonor Sana qui a commencé le handiski de haut niveau il y a quatre ans et participe aux Jeux cette année doit servir à d'autres?

Cela me fait sourire quand on dit que cela fait quatre ans qu'elle fait de la haute compétition. Avant cela, elle skiait depuis qu'elle était toute petite et sa famille lui a fait faire du sport dès le plus jeune âge intensivement. Ce qui lui permet après d'avoir été en contact avec la Ligue handisport et d'être ici. Quand on a le talent et le moral pour le faire et qu'on met les conditions d'entraînement, de loisir on peut arriver à la haute compétition en fonction du handicap qu'on a.

Vu toutes les conditions qui ne sont pas très favorables à l'éclosion de sportifs belges de haut niveau en sports d'hiver, la présence de Jasper Balcaen et des sœurs Sana à Pyeongchang relève-t-elle du caractère exceptionnel?

C'est la même chose pour les athlètes olympiques. C'est la première fois qu'on avait une délégation de 20 athlètes. Pour arriver à faire une médaille, comme l'a fait Bart Swings ou les sœurs Sana, c'est exceptionnel. C'est important pour le pays et pour le sport belge d'être présents avec des athlètes capables de faire des performances. L'époque où on parlait juste de participer est révolue. Les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques offrent des images fortes qui permettent de stimuler les gens à faire du sport.

Vous pensez que les athlètes qui font du handisport de haut niveau peuvent faire naître des vocations chez les plus jeunes?

Les sœurs Sana ont découvert le ski après Sotchi (NdlR : Jeux d'hiver 2014). Après Londres (Jeux d'été 2012) on a eu beaucoup de jeunes qui sont venus. Je pense que depuis Londres, on a vu un changement grâce notamment aux médias. Il faut que ceux-ci soient présents pour montrer toutes les aventures vécues par les athlètes. On a doublé

le nombre de clubs et vu une augmentation de 30 % de nos membres après Londres et Rio. Les succès de nos athlètes stimulent la pratique sportive, c'est très clair.